

Résumés des numéros 81 à 90

Numéro 81 :

Notre-Dame de la Fin des Terres : Soulac-Sur-Mer (33)

L'histoire d'une église du Médoc. C'est une région de conflits naturels entre terre, mer et sable. C'est aussi une région de métissage pacifique (comme avec les Bituriges Vivisques) ou violent (les invasions des Vandales, des Francs ou des Normands).

Sur cette terre des extrêmes, Notre-Dame a été de nombreuses fois construite et reconstruite à cause de sa position sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, des migrations humaines et de sa position géographique. Son existence est attestée au X^e siècle et elle est revendiquée par plusieurs congrégations.

Ses multiples transformations ont laissé de riches témoignages architecturaux.

L'église Sainte-Praxède de Sauviac : ses origines romanes (33)

Sauviac est une commune du Bazadais. L'église Sainte-Praxède est un exemple typique, de par son plan, des constructions du Premier Âge roman. Ce qui permet cette datation, c'est le nom peu courant de l'église, les ouvertures étroites et l'appareil de moellons.

A partir du XII^e siècle, l'art roman se développe. Des aménagements ont été entrepris dans l'édifice. Les modifications concernent le chevet notamment. Les chapiteaux sont sculptés par une main-d'œuvre locale.

La grande pitié des cimetières de Gironde (33)

Les cimetières ruraux présentent souvent un intérêt architectural. Or, certaines tombes abandonnées sont reprises par les municipalités pour être redistribuées. Les nouvelles constructions utilisent des matériaux qui ne tiennent pas toujours compte de l'environnement. Cependant, certaines mairies ainsi que la Fondation du Patrimoine essaient de sauvegarder les tombes, même anonymes, possédant une originalité architecturale

NUMERO 82 :

A la recherche d'une bastide idéale en Gironde (33)

La bastide est une ville nouvelle. Elle est née d'une volonté des souverains anglais et français. En effet, l'essor de la construction de ces bastides se situe entre la guerre des Albigeois (1209-1229) et la guerre de Cent Ans (1337-1453)

Dans ce texte, sont présentées les villes de Libourne, Créon, Cadillac, Sauveterre de Guyenne, Blasimon, Pellegrue, Monségur et Sainte-Foy La Grande. Cette dernière étant la seule à être une fondation anglaise.

A travers chaque bastide, l'auteur étudie une particularité de ce type d'habitat : les coutumes et chartes, le plan, le nom, les fortifications, les fondateurs et le rôle de la place centrale.

Les retables de Gironde (33)

L'histoire des retables entre le XV^e et le milieu du XIX^e siècle. Le retable est une construction verticale placée derrière l'autel. Le terme englobe parfois les tabernacles.

Le retable a vécu un âge d'or durant la Réforme catholique. La Gironde semble avoir été une terre de prédilection.

Il était là pour l'instruction des fidèles. Et donc les thèmes abordés dans ces constructions sont bien connus. Cependant, il n'en va pas de même pour les artistes qui restent souvent inconnus.

NUMERO 83 :

Un nouveau espace d'accueil à la grotte de Pair-non-Pair (33)

François Daleau est le découvreur de la grotte de Pair-non-Pair. C'est un site préhistorique de renommée internationale grâce à ses gravures pariétales. En 1990, le nombre de visites explose. S'impose alors l'idée d'un nouvel espace d'accueil. Cette œuvre contemporaine est originale dans sa conception mais elle sait aussi mettre en valeur les vestiges préhistoriques qu'elle abrite.

Pair-non-Pair (33), La Mouthe (24) : l'ancienneté de l'art préhistorique révélée en Aquitaine

L'étude de l'art préhistorique est né en Dordogne. L'art pariétal est représentatif de la culture des Homo sapiens-sapiens du sud-ouest de l'Europe.

Emile Cartailhac, après une période de scepticisme, devient un ardent défenseur de cet art. Car cette époque a du mal à concevoir que les hommes du Paléolithique aient eu une telle technique.

A la découverte de la préhistoire : quelques sites paléolithiques de Charente (16)

Pour chaque période préhistorique, (du paléolithique inférieur au mésolithique) présentation de grottes représentatives avec une description du matériel trouvé et de l'activité humaine. La plupart sont accessibles au public.

A Saint-Césaire, se trouve un centre d'interprétation scientifique permettant de découvrir l'homme de Neandertal, son environnement,...

Au Roc-de-Sers, ce sont des gravures pariétales qui retiennent l'attention.

En fin d'article, récapitulatif des sites.

Site personnel de Véronique Dujardin, Préhistorienne et Conservatrice du patrimoine au service régional de l'inventaire de Poitou-Charente (Nombreux renseignements sur la préhistoire, les méthodes de datation, l'archéologie, bibliographie, etc...) <http://pageperso.aol.fr/vdujardin/>

NUMERO 84 :

Le protestantisme à Bordeaux de ses débuts au milieu du XVII^e siècle (33)

La présence du protestantisme à Bordeaux des années 1520 jusque dans les années 1660. Une présence minoritaire mais influente dans le domaine du commerce maritime et du pouvoir.

Une présence entre répression violente (mise à mort publique de prédicateurs) et tolérance.

Les idées de la Réforme dénoncent les théories de l'Eglise. Après les guerres de Religion, Monseigneur François de Sourdis contrôle énergiquement son diocèse. Et l'Edit de Nantes est promulgué. Un temple est même construit à Bègles.

Cette période d'acceptation des Protestants prend fin avec la révocation de l'Edit de Nantes.

L'église médiéval de Montferrand du Périgord et ses peintures murales (24)

L'église de Montferrand placée sous le patronage de Saint Christophe est un curieux bâtiment constitué d'une tour-clocher et d'une nef minuscule. A l'origine, celle-ci était beaucoup plus longue. Mais au XIX^e siècle, une grande partie fut détruite. Léo Drouyn en avait réalisé un croquis avant la destruction. L'origine de l'édifice n'est quasiment pas connue : quelques mentions dans des bulles pontificales au XII^e siècle.

Cependant, la grande richesse de Montferrand repose sur ses peintures murales qui sont ici, détaillées et commentées. Elles dateraient du XI^e au XVI^e siècles.

L'origine supposée de la Vierge de Créon (33)

Dans l'église de Créon, dans l'Entre-deux-Mers, se trouve une Vierge de calcaire de 139 centimètres de haut. Elle daterait du second quart du XIII^e siècle.

On peut supposer qu'elle vienne de l'abbaye de la Sauve Majeure. En effet, certains éléments du vêtement de la Vierge rappellent ceux des statues de l'abbaye. Un témoignage nous parle d'un saint Gérard (qui lui, se trouve à l'abbaye) agenouillé devant une Vierge dont la description correspond à celle de Créon. Mais aucune preuve formelle pour étayer cette hypothèse.

NUMERO 85 :

La prospection géophysique en archéologie

La prospection géophysique est une méthode de prospection parmi d'autres. Elle se fonde sur le fait que les grandeurs physiques mesurées à la surface du sol dépendent de la nature de celui-ci. Chaque élément enfoui apparaît donc comme une anomalie. Le résultat se présente sous la forme de graphiques. La prospection permet une photographie du sous-sol sans détérioration. Les fouilles sont alors plus précises et mieux localisées.

Les objectifs de la prospection : délimiter un endroit à fouiller, évaluer l'intérêt scientifique d'un site... Les méthodes sont électriques, magnétiques ou RADAR (sols urbains). Les limites de la prospection géophysique sont liées à la profondeur.

Les seigneurs de Benauges (33)

Au XVII^e siècle, la seigneurie de Benauges s'étendait sur les cantons actuels de Targon, Sauveterre-de-Guyenne, Saint-Macaire et Cadillac-sur-Gironde. La famille de Benauges serait venue s'installer en 1080. Elle tenait le château du duc d'Aquitaine et faisait partie de l'aristocratie.

En 1154, c'est l'arrivée des Plantagenêts. En 1254, après la révolte contre le roi-duc, la seigneurie change de mains : le prince Edouard, Aliénor et Jean de Gailly. Avec ce dernier, Benauges devient un vicomté et le château est reconstruit. Ses descendants s'enrichissent au point de devenir une des familles les plus puissantes d'Aquitaine face à la maison d'Albret.

Les Arènes de Thénac (17)

Les "Arènes" : un site gallo-romain qui se situe à Thénac au sud de Saintes. On y trouve un théâtre, des thermes et une zone d'habitat. L'occupation s'étend apparemment entre le I^{er} siècle avant notre ère et le IV^e siècle.

Le théâtre est découvert peu avant la Révolution. Les fouilles s'échelonnent de 1826 à 1994. Il est construit dans le courant du troisième quart du I^{er} siècle dans une zone calcaire peu pentue. C'était une construction de taille moyenne mais très élaborée.

Les thermes sont fouillés dès la fin du XVIII^e siècle. Il reste aujourd'hui un mur et deux fenêtres en plein cintre. Au Moyen Age, le site est réutilisé pour la construction d'un prieuré. On suppose l'existence d'un temple. Le site des Arènes est considéré comme un sanctuaire suburbain lié à Saintes.

NUMERO 86 :

Le château de Mauléon en Soule (64)

Le château au XV^e siècle est une forteresse d'importance. C'est aussi le premier bastion repris lors de la guerre de Cent Ans.

Cependant, son histoire commence bien avant. On a retrouvé des traces d'occupation protohistorique (3 000 à 2 500 ans avant notre ère).

Mauléon fait l'objet de nombreuses convoitises entre vicomtes du Béarn, rois d'Angleterre et de France. En 1512, il devient définitivement français. A cause de la désobéissance de son gouverneur en 1642, une partie de la forteresse est rasée. Malgré une reconstruction partielle, Mauléon servit alors essentiellement de prison notamment sous Napoléon.

En 1910, il devient la propriété de la mairie. A l'heure actuelle, la municipalité, l'association patrimoniale Ikherzaleak et les Amis du château demande son classement.

Aujourd'hui parmi les vestiges, notons l'enceinte médiévale, une "muraille à la Vauban", le trésor du château...

L'église de l'Hôpital-Saint-Blaise (Pyrénées Atlantiques-Pays basque)

Entre Béarn et Soule, se trouve le petit village de l'Hôpital-Saint-Blaise. Son église monumentale est classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Celle-ci est fondée au milieu du XII^e siècle par les chanoines hospitaliers de Sainte-Christine en Aragon ; elle se trouve à un carrefour sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Le bâtiment lui-même est assez petit avec un plan en forme de croix grecque. L'influence hispanique est très grande. De même, la coupole rappelle l'architecture musulmane du sud de l'Espagne. Autre richesse de l'église : la tribune en bois du XVII^e siècle.

Elle a été rénovée en deux grandes périodes : les années 1900 et les années 1980.

La pastorale souletine (Xiberoko Pastoralak). La tradition sauvegardée.

La pastorale est un art populaire hérité du Moyen Age. Aujourd'hui, elle a disparu en Europe sauf dans la province de Soule.

Il y a deux représentations par an (juillet et août) et elles sont organisées par un village différent chaque année.

Il s'agit d'une "pièce de théâtre " ayant pour sujet l'histoire du Pays basque. Le texte se présente sous forme de quatrains chantés en basque. La pièce est entrecoupée de danses.

La journée commence par une messe en basque dans l'église paroissiale ; le spectacle lui-même dure trois ou quatre heures en plein air puis vient le dîner accompagné par les chanteurs souletins.

La pastorale parle d'un monde dual : le monde du Bien et des Chrétiens et le monde du Mal et des Turcs (une allusion aux Maures d'Espagne ?)

Après une période de désintérêt (1960-1980), la pastorale a regagné le cœur des Souletins.

NUMERO 87 :

La Chaire-à-Calvin : un abri-sous-roche du Magdalénien moyen (Mouthiers-sur-Boème - 16)

L'abri se trouve à une quinzaine de kilomètres d'Angoulême. Il est situé au pied d'une falaise calcaire. Il doit son nom à la présence de Calvin en ce lieu dans les années 1520.

Les sculptures de la Chaire-à-Calvin sont les seules oeuvres pariétales magdaléniennes connues en Charente.

Les fouilles ont commencé dans la seconde moitié du XIX^e siècle et ont perduré pendant le XX^e siècle. En 1926, les premières sculptures font leur apparition et en 1986, le site devient Monument Historique.

Peu de vestiges ont survécu des premières campagnes. Cependant, l'abri a livré du matériel archéologique : industrie lithique, industrie osseuse, ...

Deux phases d'occupation brèves : Magdalénien moyen et Magdalénien supérieur.

L'élément le plus original de la Chaire-à-Calvin est une frise sculptée (très rare dans l'art pariétal).

L'interprétation des sculptures est rendue difficile par le mauvais état des oeuvres. La première représenterait un cheval au galop ou un accouplement ou bien encore un bison retaillé. La deuxième, une jument. La troisième est acéphale. La quatrième serait une tête de cheval renversée (fait inhabituel dans l'art pariétal).

Depuis 2005, une nouvelle campagne s'est ouverte afin de déterminer la nature de ces sculptures (utilisation de la numérisation en 3D).

Sous le château de Lanquais : Caves, prisons et souterrains (Lanquais - 24)

Lanquais se trouve dans le Périgord Pourpre, à l'est de Bergerac. Il est bâti sur un massif calcaire. Lanquais viendrait d'un nom propre gallo-romain *Licanus* dérivé du latin *Linus*.

Le château a fait l'objet de nombreuses convoitises car le Périgord fut une terre d'enjeu lors de la guerre de Cent Ans, des guerres de Religion et de la Fronde.

Le premier bâtiment date du XII^e siècle et appartenait aux évêques de Périgueux et de Sarlat. Au XV^e siècle, Lanquais, ayant obtenu de nombreux privilèges royaux, est reconstruit. Au XVI^e siècle, Turenne fait de nouvelles modifications.

Deux architectures cohabitent à Lanquais : le château médiéval et le palais Renaissance.

Sous le château, on trouve cinq caves dont l'une accueille le musée Alexis de Gourgues, pionnier de la Préhistoire en Dordogne, une autre servait de salle de conservation et donne accès à un cluzeau (abri taillé dans la roche servant de refuge avant les forteresses médiévales). Il existe aussi une galerie souterraine autre que celle desservant les caves et dont on ignore le débouché. En sous-sol, se trouvent deux prisons datant du XIII^e et XIV^e siècles à l'époque où Lanquais était une seigneurie.

NUMERO 88 :

Eugène Le Roy, franc-maçon anticlérical de la 3e République

Eugène Le Roy est né à Hautefort en 1836. Il est mis en pension chez des fermiers. Cette vie rustique lui servira de cadre pour ses romans. En 1851, il part pour Paris avant de s'engager dans l'armée d'Afrique. Dans les années 1860, il devient percepteur en Dordogne, en Gironde et dans le Gard. En 1870, il s'engage dans la guerre contre la Prusse.

Cet ancien élève du séminaire quitte l'armée en étant devenu républicain, libre-penseur et anticlérical. Le 13 juin 1877, il demande son admission dans la Loge maçonnique du Grand Orient de France à Périgueux, à une époque où la croyance en Dieu n'est plus obligatoire chez les Maçons. Cependant, il n'est pas initié cette année-là car le ministre de l'Intérieur fait fermer de nombreuses Loges car on y parle politique, notamment. En 1877, Le Roy fait scandale en se mariant civilement. De plus, mis sur une liste noire de fonctionnaires par le gouvernement Mac Mahon, il est révoqué.

En 1878, après la victoire des Républicains, Le Roy est réincorporé et initié rue Saint-Front à Périgueux. A partir de ce moment-là, Eugène Le Roy exprime son anticléricalisme maçonnique dans de nombreux journaux. Ses romans sont le prolongement de ses attaques. Le premier, *Le Moulin du Frau*, paraît en 1891. Puis *Jacquou le Croquant* lui apporte la gloire. Dans chacune de ses oeuvres, souvent noires, s'il dénonce l'injustice, les Jésuites, les nobles,

les bourgeois, il martèle aussi les devises de la République qui sont aussi celles de la franc-maçonnerie. Eugène Le Roy est mort en 1907.

Station "Lafayette" de la Croix d'Hins. Communes de Marcheprime, Cestas et Mios (33)

La croix d'Hins est un hameau de Marcheprime entre Bordeaux et Arcachon. Hins viendrait de *Heins*, terme dérivé du latin *Fines* (frontière). Et en effet, à l'époque gallo-romaine, c'est une zone entre deux cités. De même, à la fin du XV^e siècle, c'est la limite entre la paroisse de Cestas et le captalat de Buch.

Au XX^e siècle, c'est l'industrie qui favorise le lieu. Un aérodrome est installé en 1909. Il est le théâtre des débuts de l'aviation : Blériot y fait des essais avant sa traversée de la Manche. Puis, l'aérodrome est abandonné au profit de Mérignac.

Pendant la première Guerre mondiale, on implante à la Croix d'Hins une station de télégraphie et de télégraphie sans fil (T.S.F.) pour renforcer les liaisons entre la France et les Etats-Unis. En effet, les deux Postes T.S.F. de Paris Tour Eiffel et Lyon La Douat sont saturés. En 1917, on aménage le terrain. Le premier message est envoyé le 21 août 1920. La Station Radio Lafayette est inaugurée la même année. Comme la guerre est terminée, les installations sont remises aux P.T.T. La station occupe alors 400 hectares.

En 1926, à l'arrivée de la radiodiffusion, la station héberge même Radio-Bordeaux-Lafayette pendant un temps. En 1940, la Croix d'Hins est capable d'échanger des informations avec les sous-marins. Mais à l'arrivée des Allemands, elle passe sous contrôle de l'armée d'occupation. Et en 1944, à la Libération, les Allemands font exploser la station.

Aujourd'hui, il ne reste presque plus rien. Mais depuis cinq ans, deux associations - "Les Amis du Musée de l'Aéronautique et de la Radio de la Croix d'Hins" et "Radiofil" - se sont créées afin d'édifier un musée sur le site.

Le patrimoine de Saint-Germain-de-Confolens et de Sainte-Radegonde (16)

Le château de Saint-Germain-de-Confolens domine les vallées de la Vienne et de l'Issoire. Il est relié à la commune de Sainte-Radegonde par un pont qui est assez mal daté.

Le château est bâti sur une motte castrale. Des vestiges du donjon du XII^e siècle sont encore visibles. Saint-Germain a souffert pendant la guerre de Cent Ans mais il est reconstruit au XV^e siècle. Il prend alors la forme qu'il a encore aujourd'hui : une enceinte quadrangulaire, quatre tours reliées par des courtines, une cour et un grand logis. Il n'est pas épargné par les guerres de Religion. D'importantes réparations ont commencé en 1974.

Au nord de Saint-Germain, se trouve l'église de Saint-Vincent. C'est un édifice du XII^e siècle avec un plan en forme de croix grecque. Il est encore entouré d'un ancien cimetière.

Au pied du château, s'étend le bourg de Saint-Germain. Il était protégé par une enceinte dont certains éléments sont encore présents.

Le village de Sainte-Radegonde est bâti autour d'une rue principale perpendiculaire au pont. Les maisons sont d'anciennes tanneries. La chapelle Sainte-Radegonde est le bâtiment le plus ancien, elle pourrait dater du XV^e siècle.

Une curiosité à signaler : l'île de Sainte-Madeleine, en amont du village abrite un dolmen reconverti en chapelle.

NUMERO 89 :

Le "bois de Lamothe" et "Les Abatuts". Un site archéologique à Biganos (33)

Depuis 2004, des fouilles sont entreprises à Biganos aux lieux-dits du "bois de Lamothe" et les "Abatuts". Le premier serait l'emplacement de Boios, chef-lieu de la cité des Boiates. Au

Moyen Age, on y a construit une église et un cimetière. Le site des Abatuts abriterait un *fanum* (sanctuaire).

Au début du XIX^e siècle, lors de travaux sur la route Bordeaux-La Teste, différents niveaux de sépultures apparaissent. Des campagnes de fouilles vont alors se succéder entre 1916 et 1991.

De 2001 à 2004, les recherches permettent d'approfondir le contexte historique et archéologique. En 2005, est entrepris un état des lieux sur le site de la "basilique du bois de Lamothe" et sur celui du *fanum* des Abatuts. Au-dessus des vestiges antiques, de nombreux témoignages médiévaux existent encore. Les fouilles de 2006 ont été rendues difficiles par une forte végétation, des fouilles sauvages récentes et des fouilles officielles anciennes. La mission consistait à vérifier les hypothèses suivantes :

- Les vestiges des Abatuts appartenaient-ils réellement à un *fanum* ? A l'heure actuelle, il n'y a pas de réponse définitive.

- Le bois de Lamothe abritait-il un entrepôt antique ? En effet, la "basilique" est un *horreum* (entrepôt). C'est la partie économique de Boios.

Enfin, il s'agissait aussi de délimiter l'emplacement d'un bâti cultuel chrétien en assez mauvais état. Les fouilles de 2006 ont permis de dégager notamment les contreforts de l'abside et vingt-neuf sépultures qui s'échelonnent entre le Haut Moyen Age et le XVIII^e siècle.

Un port pour ballons dirigeables à Gujan-Mestras (33)

A la fin de la première Guerre mondiale, Gujan-Mestras possédait un port pour les ballons dirigeables de l'armée américaine. Aujourd'hui, il reste des traces de l'implantation de la base : des socles de béton qui portaient le toit du hangar à ballons. On les rencontre dans la forêt de Meyran. Les travaux ont été menés par les Américains et ont commencé en février 1918. Il ne fut jamais mis en service.

La peinture décorative du plafond de l'église Saint-Pierre de Mesterriex (canton de Monségur - 33)

Mesterriex est un village de Gironde situé sur le canton de Monségur. L'église Saint-Pierre possède une particularité remarquable : son plafond est entièrement peint ; soit une surface de 250 m². L'œuvre est réalisée en 1856.

Celle-ci se compose de treize dessins. Le sujet en est la vie d'un homme confronté à la richesse, la pauvreté, la justice et la mort. Le personnage vieillit de dessin en dessin. Chacune des peintures est richement décorée et fait appel aux symboliques chrétiennes mais aussi à quelques figures mythologiques.

Une fresque centrale représente la vie céleste et saint Pierre. A côté de celle-ci, d'autres dessins racontent la suite de la vie du personnage central : le passage dans l'au-delà, le jugement, le pardon.

Les vertus théologiques (Foi, Espérance et Charité) sont représentées sous une forme féminine. Sous chacune d'elle, son nom en latin est mentionné (*Fides*, *Spes* et *Charitas*).

L'œuvre est le résultat du travail de plusieurs peintres expérimentés. Les personnages sont issus de la mythologie grecque et de la religion chrétienne. Ils sont vêtus comme des Romains.

Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, a soutenu la réalisation de l'œuvre. En 1855, il avait proclamé un nouveau catéchisme où les vertus théologiques étaient mises en avant. Léo Drouyn attribue l'œuvre à un peintre bordelais, Savarin, sans qu'il soit possible de confirmer ou d'infirmier.

NUMERO 90 :

Aquitaine historique et l'archéologie 2007 en Gironde (33) :

Un panorama des travaux archéologiques auxquels ont participé certains membres d'Aquitaine historique.

- Le Castéra de Langoiran a été fouillé en juillet 2007. Le site est appelé à devenir un "chantier école" de Bordeaux III. Il s'agit d'un site médiéval sur la rive droite de la Garonne. Des photos aériennes avaient révélé les traces d'un *castrum*. C'est l'emplacement du premier château de Langoiran (XI^e siècle). Les fouilles ont été précédées d'une prospection géophysique. La typologie du fossé est encore mal définie. Les traces archéologiques témoignent d'une activité humaine entre le XI^e et le XII^e siècle.
- La chapelle du prieuré Saint-Germain de Langoiran. Celle-ci se trouve dans le hameau du Pied du Château de Langoiran. C'est un bâtiment en partie troglodyte. Il s'agissait de déterminer le plan du prieuré mis à mal lors de l'ouverture d'une carrière au XIX^e siècle. L'édifice est mentionné dans les textes dès le XI^e siècle.
- Prospection archéologique au château de Portets. Les fouilles ont porté sur le monnayage afin d'établir une chronologie d'occupation : une faible présence à l'époque gallo-romaine ; une forte présence entre le XVI^e et le XVII^e siècle.
- Restauration de l'église Saint-Martin de Mazerat (Saint-Emilion). L'église bénéficie de campagnes de restauration depuis 5 ans. Le bâtiment est daté de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle. Il est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1920. L'église est construite selon un plan simple : nef unique, bras du transept peu saillants, dimensions modestes. Le portail méridional et le clocher sont à remarquer. Des aménagements ont été réalisés au XVIII^e siècle : tribune en bois, mur permettant l'adjonction d'une sacristie. Le porche occidental date du XIX^e siècle. Les travaux ont lieu grâce au partenariat entre l'association *Adichats* et *l'Union Rempart* avec un soutien de la mairie. Les chantiers se déroulent en été avec des bénévoles, un animateur technique et un animateur pédagogique. Le cahier des charges 2007 prévoyait le nettoyage et le rejointoiement du glacis sud et le remplacement de pierres. Ce chantier a proposé une formation à la taille de pierre selon les techniques du Moyen Age.
- L'îlot de la rue du Hâ : une fenêtre archéologique sur un quartier de la ville du Bordeaux gallo-romain et médiéval. La fouille a eu lieu dans l'ancien immeuble des sœurs Saint-Joseph entre la rue du Hâ, la rue des Palanques et l'impasse Birouette. L'îlot est inséré dans le périmètre urbain de Bordeaux au II^e siècle après J.-C. Au III^e siècle, la construction du mur d'enceinte du *castrum* rejette le secteur hors les murs. Ce qui n'empêche pas le quartier de continuer à se développer au IV^e et au V^e siècle. Une rue romaine, un centre métallurgique et les fondations d'un édifice ont été découverts. La rue fait partie des axes nord-sud de la cité ; elle semble avoir été plus ou moins abandonnée à partir du V^e siècle. L'atelier métallurgique est actif dès la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. Plusieurs forges ont été identifiées ainsi que des réserves d'argile destinées à la construction de celles-ci. L'atelier cesse ses activités aux alentours de la moitié du I^{er} siècle de notre ère. Un ensemble résidentiel est situé à l'est : les fouilles ont révélé le plan de l'habitat et la fonctionnalité des salles, des mosaïques bien conservées, des enduits muraux polychromes. La *domus* aurait été occupée elle aussi au I^{er} siècle après J.-C. A l'est de la rue antique, on trouve les fondations de thermes. Malgré l'arasement des murs, on peut reconnaître une chambre de chauffe, une piscine d'eau chaude, des structures d'assainissement. Les thermes auraient fonctionné jusqu'au IV^e siècle.

- Etude du conduit souterrain du château de Flojague Saint-Genès de Castillon. En 2007, une galerie souterraine du château a été fouillée. Elle est artificielle et mesure à l'heure actuelle 154 mètres. Elle aurait servi à l'évacuation et à l'adduction d'eau et date vraisemblablement du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Légendes et trésors en Pays basque Laminak et autres gardiens de trésors (64)

La France compte un grand nombre de gardiens de trésors : les dragons, le diable, les fées, les géants, les lutins...

Dans le Pays basque, le gardien est le Lamina. Son or est caché dans les cavernes. Ce personnage mesure une cinquantaine de centimètres mais il est d'une force redoutable. Quand à l'apparence physique, elle varie d'un conteur à l'autre.

Il entretient des relations pacifiques avec les hommes jusqu'à ce que ceux-ci tentent de le voler.

Certaines grottes conservent une trace du mythe : la montagne du Mondarrain à Itxassou où un homme vola un peigne d'or à une Llamina. La tour Saint-Martin de Hasparren aurait été construite par ces petits lutins au-dessus de l'un de leur trésor. Il y serait encore. A Saint-Martin d'Arberoue, on trouve aussi une histoire magique autour d'une tour.

La grotte de Lezea a réellement offert un trésor : 14 sesterces mis au jour en 1965 et enfouis en 240 après J.-C. ainsi qu'un atelier de faux-monnayeurs de l'époque de Philippe V roi d'Espagne.

Les Laminak ne sont pas les seuls gardiens du Pays basque. On y trouve comme ailleurs des chats (Arbouet), boucs (Baïgorry) et autres géants (Mendive).